



novembre 2007

N°27



Revue d'information de l'association d'Action Dolpo

EDITO

*Au profond des bois
Le bruit d'une hache
Et le pic-vert*

Buson

Sommaire

Page 1

- Sommaire
- Edito

Pages 2 à 4

- Courrier des étudiants

Pages 5 à 14

- La Saga de l'été

Page 15

- Les étudiants de Snow Leopard Residence
- Brèves
- Voyage

Page 16

- Le mot du trésorier
- Agenda

Chers amis,

L'été passé n'a pas été de tout repos pour tout le monde. Tandis que les vacanciers français faisaient leur prière au soleil rétif sur les plages de l'Hexagone, l'association subissait un petit séisme à son échelle, provoqué par l'ultimatum des maos népalais à l'endroit de Kedar et d'Action Dolpo. Vous lirez ici le récit d'une aventure un tant soit peu rocambolesque qui a pour cadre les plus hautes montagnes du monde et met en jeu les ex-rebelles maoïstes, le principal de Crystal Mountain School, les villageois de la Tarap, Kedar et Action Dolpo. A chacun sa saga de l'été !

Vous découvrirez aussi, nous l'espérons avec plaisir, des extraits de lettres d'étudiants de retour d'un séjour de trois mois dans la Tarap. Edifiant pour ceux qui s'inquiètent encore et se demandent si les jeunes voudront retourner travailler dans leurs villages du Dolpo après un séjour de 5 à 10 ans dans la capitale !

Rencontres, échanges, achats de cadeaux de Noël, nous attendons les Franciliens le samedi 8 décembre à la journée « Portes Ouvertes » de l'association.

Nous sommes heureux de vous compter parmi nos adhérents.

Marie-Claire

COURRIER DES ETUDIANTS A LEURS PARRAINS OU MARRAINES

En juillet dernier, les étudiants de Snow Leopard Residence à Kathmandu ont confié à Marie-Claire du courrier pour leurs parrains ou marraines en France, et comme ils ont laissé leur enveloppe ouverte nous avons glissé un œil indiscret à l'intérieur et voici quelques passages traduits que nous ne pouvons pas ne pas partager avec vous. Tous ces jeunes gens revenaient d'un séjour de trois mois dans la Tarap.

Purwa Gurung

Nous sommes partis pour le Dolpo après l'examen du SLC. Lorsque nous avons atterri à Juphal, le plus proche aérodrome de notre vallée, je me suis senti rafraîchi et ébahi. Le vent était vivifiant et le paysage étonnant. J'ai ouvert tout grand mes oreilles et mes yeux pour recevoir tous les stimuli merveilleux des belles scènes à venir.

Nous avons marché trois jours de l'altiport à notre village. Malgré mon sac à dos, je n'ai pas trouvé dur de marcher en haute et sauvage montagne, car mon désir de voir mon pays me motivait encore et encore pour aller plus vite. Quand j'ai vu la vallée après tant d'années d'absence, je fus éperdu d'émotion. J'ai vécu un sentiment particulier, très difficile à traduire, je peux seulement le ressentir. Je fus si soulagé et submergé en rencontrant mes parents et les villageois ! J'ai essayé de tous les reconnaître, mais il y avait de nouveaux visages. De vieux amis, des cousins et des voisins vinrent me rendre visite cette nuit-là. Le jour suivant, j'ai parcouru tout le village et rencontré bien d'autres personnes. Je me trouvais réellement au paradis.

J'ai travaillé avec les villageois pour labourer dans les champs, réparer les canaux d'irrigation qui réclament la participation de tous. Bien que le travail soit dur, c'était amusant de travailler avec eux, car ils s'esclaffent pour le moindre événement. Quelle que soit la situation, ils ont toujours le sourire. Nous avons pu prendre conscience de leurs problèmes. La plupart des hommes fument des cigarettes et boivent de l'alcool. J'ai essayé de les convaincre de renoncer à de telles habitudes en expliquant leurs effets,

tant sur les finances que sur la santé. Ils ont réagi en faisant de leur mieux. Nous avons découvert qu'ils subissent un endettement important dû aux taux exorbitants des intérêts d'emprunts. Avec pour conséquence pour certains la perte de leurs précieuses terres au profit des gens des basses vallées, qui construisent des maisons et font du commerce pendant l'été dans la Tarap (devenue une plaque tournante du commerce). C'est démoralisant de voir les autochtones souffrir de l'envahissement d'«étrangers» et la culture locale mise en danger. Aussi j'ai donné l'idée de lancer un programme de micro crédit, à l'origine préconisé par Action Dolpo. Cela pourrait sauver la Tarap de la banqueroute. (...)



Sangmo, fille de Tenzin Norbu

COURRIER DES ETUDIANTS A LEURS PARRAINS OU MARRAINES

Mon départ de la vallée fut le moment le plus pénible de ma vie. Je pouvais voir mon père me regarder avec tristesse et ma mère pleurer. Mes parents sont très vieux maintenant et ils ont peur de ne plus me revoir si je passe les 5 prochaines années à Kathmandu.

Une fois arrivé à la résidence, j'ai préparé l'examen d'entrée dans un bon collège (*nom donné à l'enseignement supérieur au Népal*). Les résultats du SLC avaient déjà été proclamés et j'ai obtenu une mention, qui n'a été reçue qu'une seule fois avant moi dans notre lycée. Je suis un peu fier de cela parce que je viens d'une des régions les plus reculées du Népal. J'ai été reçu en tête des 51 étudiants qui ont eu le diplôme dans mon lycée (y compris les 7 autres étudiants de notre résidence).

Passang Thapa

J'ai apprécié mon séjour là-bas. J'étais chez moi, avec mon peuple.

Nous sommes arrivés dans la Tarap à la période



Numbe, gardien de l'école l'hiver

la plus active de l'année. C'était le temps des labours et tous les villageois travaillaient dans les champs. (...)

Dans les jours qui ont suivi notre arrivée je suis allé travailler avec les villageois. D'abord ils apportent la fumure sur les champs, puis ils débarrassent les champs des cailloux. Après ça ils nettoient les canaux d'irrigation, travaux auxquels j'ai pris part. C'est un travail très dur, on devait creuser le sol et pelleter la terre afin que l'eau coule aisément quand on irrigue les champs. Cela pris quatre jours pour dégager les canaux et à la fin mes mains étaient meurtries et plus tard devinrent calleuses. Bien que le travail nous brisait le dos, j'ai aimé travailler avec les villageois. Je n'ai pas ressenti d'épuisement avant l'heure de me coucher car, en travaillant, j'étais toujours distrait par les plaisanteries des villageois et leurs histoires. Ils ont un très bon sens de l'humour, qui leur rend la vie heureuse et facile à vivre. Ils ne se préoccupent pas du lendemain tout en sachant qu'ils peuvent mourir à tout moment. C'était bon de me trouver avec mon peuple depuis tout ce temps. J'ai travaillé dans les champs 15 jours. (...)

Presque brutalement ce fut le moment de retourner à Kathmandu. Cela ne me plaisait pas de quitter mon village mais il le fallait car je dois étudier au lieu de m'occuper de cette population qui a une place spéciale dans mon cœur.

Nyima Tarkey

Pour être honnête, je ne voulais pas m'en retourner à Kathmandu et abandonner les villageois à eux-mêmes et quitter la magnifique vallée. Un fait à noter à propos du village est que sa beauté naturelle est salement détruite, surtout pendant la saison du yarsakumbu.

Et notre école Crystal Mountain School n'est plus comme avant, où la qualité de l'éducation a baissé au maximum car elle a été le siège d'activités politiques durant ces dernières années. Conscient de ces faits, j'ai pensé que des personnes comme nous, les étudiants, nous

COURRIER DES ETUDIANTS A LEURS PARRAINS OU MARRAINES

devrions rester dans la vallée. Mais en me rappelant que les problèmes sont très difficiles à traiter, je n'étais plus aussi sûr de moi. Et cela m'a déterminé encore plus fortement à continuer mes études.

Tarkey Lama

En 2008 je vais présenter l'examen SLC et après je pourrais continuer mes études, mais j'ai prévu de retourner dans mon village pour aider mes parents. Car maintenant ils sont vieux et ne peuvent plus travailler correctement. Quand je serai avec eux, je pourrai les aider aux champs et partager mes émotions avec eux.

Yundrung Magli (fille)

Ayant passé le SLC je cherche, avec deux de mes amies de la résidence, à m'inscrire dans une école d'infirmière, mais les places sont limitées et il faut se battre pour y être admis. Aussi j'espère que nous réussirons l'examen d'entrée. Il faut 3 ans pour obtenir le diplôme et après ça on pourra travailler dans les villages. Aussi,

après mes 3 années de cours j'irai au Dolpo soigner les villageois. Mais je pourrai aussi enseigner à l'école. De nos jours médecins, infirmiers et « health assistants » sont vraiment indispensables à notre communauté. La plupart des gens meurent de maladies bénignes et des femmes perdent leur vie à cause de problèmes à l'accouchement. Un autre souci est qu'ils ignorent le planning familial. Aussi je pourrai faire en sorte de leur en faire prendre conscience. J'espère que je réussirai dans mon travail.

Quelques étudiants de Kathmandu sont sans parrain ou marraine actuellement, par défaillance des leurs. Il s'agit d'un garçon (Tarkey Gurung) et de deux filles (Tsering Thapa et Passang Wangmo). Si vous souhaitez devenir parrain ou marraine de l'un d'entre eux et correspondre avec eux, faites-le-nous savoir par courrier postal, courriel ou téléphone.



Chörten Bonpo du milieu de la vallée

LA SAGA DE L'ETE

Dans le numéro 26 de « Tarap », nous vous avons fait le récit d'un bras de fer qui opposait villageois et étudiants à l'équipe enseignante de Crystal Mountain School, soutenue par les maoïstes. Voici la suite de l'histoire.

Mais d'abord un bref rappel des faits.

2005

Certains enseignants menés par le leader Ranavat, cherchent l'appui des maos pour virer le Principal de CMS, Chiran, frère de Kedar.

Août 2005

Chiran est chassé par les maos. Sa femme Anju, infirmière dans le Poste de Soins, le suit.

Fort du pouvoir qui leur a été ainsi donné, les maos s'incrustent et s'autorisent à édicter des règles pour la gestion de CMS (ex. Action Dolpo n'a plus le droit d'embaucher, ni de virer un enseignant !).

Par un coup de force, c'est-à-dire illégalement, Ranavat occupe le poste de Principal, sans l'accord des villageois (qui ont 50% du pouvoir de décision sur l'école, les autres 50% appartenant au rectorat), de Kedar ni de Action Dolpo. C'est un arriviste et un homme dangereux qui ne cherche que le pouvoir et l'argent. Il veut gérer les fonds d'Action Dolpo à la place de Kedar, ce que l'association lui refuse.

Le niveau de CMS commence à baisser : les enseignants passent plus de temps dans les villages à faire de la politique et à boire qu'à enseigner. L'école est ouvertement un lieu de commerce (de yarsakumbu). Il n'y a plus aucune discipline.

Kedar, qui est présent dans la Tarap toute la saison 2005 pour la construction du bâtiment solaire, est tenu à l'écart par Ranavat et les enseignants et harcelé dangereusement par les maos. Il doit se défendre d'accusations calomnieuses dont chacune, si elle est prise pour vraie, peut l'envoyer dans l'autre monde. Le projet scolaire est aussi en danger car aux mains de l'usurpateur Ranavat, soutenu par les hommes en armes.

2006

La vice-présidente d'Action Dolpo, Marie-Claire Gentric décide de se rendre au Dolpo pour : d'abord défendre Kedar et lever nombre de calomnies contre lui, puis « sauver » l'école en péril. Face à Ranavat, aux enseignants et aux maos en armes il y a Marie-Claire, Kedar et Gyalbo, un des trois étudiants revenus au pays. Une stratégie est bâtie pour obliger Ranavat à partir. Action Dolpo va suspendre les versements des allocations, avantages et compléments de salaires des enseignants fonctionnaires afin de le décourager ainsi que tous ceux qui ne sont là que pour les avantages apportés par un projet étranger. L'association continue d'assurer les salaires des professeurs et personnels privés, les fournitures scolaires, l'entretien des bâtiments.

2007

Les enseignants frustrés de ne plus recevoir de subsides de Action Dolpo se plaignent aux maos qui font pression sur Kedar pour qu'il paie. Un responsable mao pour le Dolpo, Ram Lal B.K., arrête même à Dunaï Loday et deux étudiants qui rentrent avec lui à Kathmandu, pour obliger Kedar à se présenter sur le champ. Finalement, il les laisse partir la tête chargée de menaces à l'encontre de Kedar, si jamais il ne reprenait pas les versements. Action Dolpo est dans le collimateur et est menacée d'être inscrite sur une « liste noire internationale », pas moins !

Une lettre pour Kedar est confiée à Loday

« Respecté ami Kedar

Namaste

J'espère que vous allez bien.

Comme vous avez enfreint l'accord entre nous, cela a créé un problème à Crystal Mountain School. Nous avons été informés que votre mission politique contre les maoïstes et les enseignants fonctionnaires a réussi. Nous avons exigé la transparence mais vous avez tourné les choses négativement et accusé les maoïstes d'être des activistes anti-développement. Aussi nous pensons que vous avez le pouvoir de mettre en danger l'avenir de Action Dolpo !

Nous vous attendons en personne à Dunai, avec les éléments pour résoudre le problème que vous avez créé à l'école. Sinon nous savons quoi faire. Nous avons la possibilité de faire entendre aux habitants ce qu'ils n'ont pas compris à propos de Kedar et de Marie. Nous n'avons pas eu de mauvaises intentions dans le passé, ni n'en aurons dans le futur concernant l'avenir de Tarap. Aussitôt que vous recevrez cette lettre vous devrez être ici. Les détails seront donnés durant notre rencontre.

Ram Lal B.K. »

Conscient du danger couru par Kedar, et ahuris par les calomnies qui sont proférées contre lui (du genre : il se serait tellement enrichi avec Action Dolpo qu'il aurait fait construire 3 maisons au Népal et qu'il aurait pris 2 femmes !), le Conseil d'Administration réunit une cellule de crise. Il n'est pas question de laisser Kedar affronter seul les dangers et prendre sur son dos des responsabilités qui ne lui reviennent pas. Il est demandé à Kedar de ne pas bouger et d'avertir les maos que la réponse viendrait de France.



fillette et adolescent de Tarap

Voici (en français) le courrier envoyé par le Conseil d'administration aux responsables maoïstes pour le Dolpo (grand merci à Deke pour l'excellente traduction anglaise qu'il en a faite).

« Action Dolpo est une organisation non gouvernementale, apolitique et non religieuse, régulièrement enregistrée auprès du gouvernement français le 12 mai 1993.

Elle a été créée suite à un voyage de Marie-Claire Gentric au Népal, durant lequel elle a pu constater les énormes difficultés de vie des habitants du Dolpo. Ce constat fut accompagné d'une admiration pour le courage des habitants et pour leur mode de vie original.

Action Dolpo compte aujourd'hui 500 adhérents qui sont tous des donateurs réguliers de l'association. Occasionnellement, elle a bénéficié de donations venant de fondations privées, comme par exemple celle destinée au financement du bâtiment solaire dans la Tarap.

Pour minimiser les frais de fonctionnement en France, Action Dolpo ne loue pas de bureau et le travail de l'association est réalisé au domicile des membres, qui sont tous des bénévoles.

Une comptabilité très précise est tenue, avec le détail de toutes les dépenses accompagnées des justificatifs, comptabilité qui peut être à tout moment vérifiée par le gouvernement français.

Les fonds sont gérés en France et non au Népal. L'argent nécessaire pour les projets est ponctuellement transféré au Népal. Kedar Binod Pandey est responsable de l'argent transféré et doit rendre compte de son utilisation, à la roupie près. Il n'a pas l'autorisation d'effectuer une dépense, autre que celles nécessaires à la gestion courante, sans l'accord du Bureau français.

Kedar est un salarié de l'association au même titre que le reste du personnel. Son rôle est important car il est le coordinateur au Népal des actions décidées par le Bureau français. Il est le relais de confiance de l'association auprès des populations concernées par le projet. Il n'a pas le pouvoir d'augmenter les salaires des enseignants sans l'accord de la France. C'est l'organisation qui collecte les fonds, les détient et décide de son usage. Nulle autre personne, même pas le coordinateur népalais, n'a de pouvoir sur cet argent. Il appartient à Action Dolpo.

La responsabilité de l'orientation des actions, des décisions importantes revient au Bureau de l'association, sous supervision démocratique de ses 500 membres. Aucun Népalais n'est autorisé à prendre ces décisions à sa place.



Charme d'une petite poupée

Selon la loi française, il est illégal de destiner à un autre programme des sommes collectées pour un projet précis. Action Dolpo n'est pas autorisée à servir d'autres objectifs que ceux indiqués dans ses statuts légaux. Si Action Dolpo est empêchée de réaliser ce pour quoi elle a été créée, elle doit abandonner son action.

Action Dolpo veut réaliser ses projets en accord et en harmonie avec les populations. Elle n'exerce aucun pouvoir sur celles-ci. Son objectif à terme est de transférer tous les moyens dont elle dispose à la collectivité destinataire de son projet.

Il ne s'agit pas d'un projet d'assistance mais d'un accompagnement vers un développement durable, jusqu'à autonomie complète des populations. L'accomplissement de l'association se fera le jour où elle n'aura plus besoin d'être présente auprès d'une population, devenue financièrement autonome et apte à développer elle-même ses projets pour le bien-être de tous.

Etant apolitique par la loi, Action Dolpo n'a pas le droit de prendre position pour une partie ou pour une autre dans le pays où elle intervient, lorsque plusieurs conceptions de l'état s'affrontent. Mais elle accueille favorablement tout changement qui va dans le sens d'une plus grande justice sociale, de l'égalité et de la fraternité entre les humains, ayant été elle-même créée dans cet esprit. Son objectif principal est de donner les moyens aux jeunes Dolpopas d'étudier, afin qu'ils deviennent plus tard des vecteurs de développement pour leur propre peuple, et des modèles de justice et d'entraide pour le Népal.

Etant donné les incompréhensions entre certains responsables du Dolpo et l'association Action Dolpo, le Bureau propose une rencontre destinée à clarifier une fois pour toutes la situation et à lever les nombreux malentendus issus d'informations erronées. Une ou deux personnes se déplaceront de Paris pour cette réunion, qui pourrait se tenir dans la deuxième semaine de juillet ».

Finalement Marie-Claire Gentric part seule au Népal le 12 juillet, avec une mission impossible : obtenir le renvoi du Principal Ranavat, alors que le responsable mao Ram Lal B.K., affirme haut et fort que ce point est non négociable. De son côté Action Dolpo ne veut pas céder à l'exigence de reprise des paiements des salaires et allocations tant que Ranavat restera en poste.

Elle ne sait pas encore si elle ira jusqu'à Dunaï car elle ne voit pas pourquoi elle irait affronter les dangereux nuages de mousson (pleins de rochers !) pour donner le plaisir aux maos de la jeter ainsi que le projet !

Voici le récit qu'elle fit au Conseil d'Administration à son retour du Népal fin juillet

« Chers amis,
Je suis revenue depuis vendredi 27 et voici un bref rapport de ma mission avant départ en vacances.

Nous avons effectué notre virée - à partir de KTM - en 5 jours exactement, ce qui veut dire qu'aucun des 4 vols intérieurs n'a été annulé, chose rare en période de mousson. Pas trop d'angoisses non plus dans les nuages et les trous d'air conséquents. Nous étions 4 personnes : en plus de Kedar il y avait les 2 étudiants postulant à l'Institut de Bénarès : Gyalbo et Lakpa Lama.

Dans tout le processus par lequel nous sommes passés le chaud et le froid ont été soufflés continuellement.

Chaud : l'annonce avant mon départ de France que le responsable mao Ram Bahadur BC (déjà rencontré dans la Tarap et compréhensif) devait participer à la réunion avec le « Furieux » Ram Lal BK, ce qui m'a convaincue d'aller jusqu'à Dunai.

Chaud : le fait qu'à l'arrivée Kedar m'annonce qu'il a reçu tout une journée Nain Pahadi (un des 3 responsables maos pour le Dolpo en visite à Kathmandu), qu'il a traîné chez lui puis à Snow Leopard Residence, pour ne le reconduire qu'à 10H30 du soir. Lequel sieur était très satisfait de sa visite et positif envers le projet. Il promet d'appeler ses compères à Dunai et assure que la réunion se passera bien.

Froid : la réunion avec Loday et les étudiants la veille du départ pour le Dolpo afin d'entendre les constats faits durant leur séjour là-haut et leur demander leurs avis pour la rencontre. Loday est très négatif sur la possibilité d'obtenir le renvoi de Ranavat, car ce dernier a ses entrées au rectorat, dont il est un des membres directeurs !



Moulin à prières

Chaud : la rencontre à Dunai avec les 4 villageois descendus de la Tarap depuis 4 jours (communication difficile entre Kathmandu et Tarap !) qui nous annoncent qu'ils sont porteurs d'une pétition, signée par un nombre impressionnant de villageois demandant le renvoi de Ranavat (document 1). Par ailleurs nous apprenons que d'autres villageois, ainsi que l'étudiant Purwa qui enseigne maintenant à CMS, devaient nous rejoindre aussi, mais ont été bloqués par les deux stupides maos de Tarap.

Chaud : il y a aussi un courrier de l'équipe enseignante dénonçant les manipulations et menaces de Ranavat à leur rencontre (si tu ne me soutiens pas je t'envoie enseigner dans un trou perdu) afin de faire bloc derrière lui, et reconnaissant leurs erreurs de jugement vis-à-vis de Kedar.

Froid : l'appel au bureau mao pour fixer le lieu et l'heure de la réunion. Au bout du fil le Furieux qui hurle et qui accuse, veut nous

entraîner dans la Tarap pour régler le problème devant les villageois (comprendre: ceux qui soutiennent Ranavat, c'est-à-dire les rongpas). Il sait déjà par Ranavat, qui se trouve à Dunai depuis 9 jours, que les villageois sont porteurs d'une pétition contre ce dernier. Il accuse Kedar de manipulations et d'abus de pouvoir en convoquant les villageois à Dunai. Il refuse aussi l'entretien seul à seul, hors de la présence de Ranavat, demandé par Marie-Claire.

Chaud/froid : Ranavat qui mendie le soutien de Kedar afin de ne pas être viré, mais qui lance aussi des menaces et affirme avoir pour lui 50% des villageois : « j'ai (sic) 50% et toi 50% ! ». On se croirait dans une mauvaise série américaine du genre « Duel à OK Tarap ».



Anita, parrainée au Bas Dolpo, et son petit frère

Glacial : le jour de la réunion de découvrir que seul le Furieux est présent (les autres responsables maos ne sont pas encore rentrés). Il ne parle pas, il aboie, il hurle.

Chaud : Ranavat n'est pas présent.

Chaud : la présence de Amgat Hamal comme traducteur et conciliateur. C'est un ingénieur ami de Dunai, très ouvert, sage, tolérant au possible (il a créé une ONG pour l'environnement dans ce trou perdu). Il a du cœur et fait tout ce qu'il peut pour apaiser la bête et trouver un accord. Le Furieux ne veut rien entendre sur Ranavat et le défend bec et ongles. Ce dernier doit être un des leurs ou alors il ne veut pas se dédire après l'avoir tant soutenu.

Après des heures de discussions tendues Kedar sort sa botte secrète : la lettre des enseignants accusant Ranavat (document 2). L'instant est décisif. Le Furieux est sonné mais ne veut pas perdre la face et hurle plus fort.

Il faut vite lui trouver une sortie honorable.

J'ai l'idée de proposer que Ranavat termine l'année scolaire à CMS et soit ensuite viré. En échange AD reprend le paiement des allocations de l'équipe enseignante. L'aboyeur saute sur l'occasion et accepte vivement. Il est tiré d'affaire. Il pourra dire qu'il a dû sacrifier Ranavat pour obtenir le paiement. Plus tard il nous avouera qu'il savait qu'il était mauvais, mais il affirme que les enseignants sont pires encore ! Il n'a sûrement pas tort mais nous devons procéder par étapes :

- 1- Virer Ranavat et reprendre du pouvoir à CMS.
- 2- Trouver un nouveau Principal.
- 3- Virer un à un les enseignants qui ne font pas leur travail.

En supplément de l'accord, on a pu normaliser nos relations avec le Furieux et discuter (hum !) avec lui. On a levé plusieurs calomnies contre Kedar.

Il accepte de signer un document résumant les principaux points d'accord. Au passage la belle-sœur de Ranavat, embauchée par lui cette année (je vous rappelle qu'il a préalablement embauché son frère), va être démissionnée sur le champ. Je suis assez à l'aise pour lui demander de calmer les (stupides) maos de la Tarap.

Les villageois présents sont aux anges. Ils savent que leur action de signatures a eu du poids. Ils sont fiers d'eux et ont raison. Ils ont accompli quelque chose de nouveau et de difficile pour eux : exiger des maos que leur voix soit entendue.

Tout le monde trouve le sacrifice honorable : payer à nouveau les enseignants contre le départ du manipulateur. Kedar est d'accord avec la décision mais ça lui fait mal au ventre de verser de l'argent à ces incapables. Il trouve ça immoral. Moi aussi !

On a sauvé les meubles : on ne quitte pas CMS et la Tarap, mais il faudra un peu de temps pour assainir l'école.

Le Furieux est d'accord pour laisser le pouvoir aux villageois. A voir !

Chaud/froid : on apprend de Loday au téléphone que Gyalbo a réussi son admission à l'Institut de Bénarès mais Lakpa est collé. Gyalbo doit rentrer au plus vite pour être présent le 23 à Sarnath. Lakpa qui voulait être amchi est très déçu. Nous aussi. La journée n'est pas gaie.

Chaud : habillés de bric et de broc, plutôt sales, nos villageois nous raccompagnent à la porte de Dunai en nous exprimant beaucoup d'affection. Bien mieux que les honneurs militaires !

Froid : à l'arrêt dans une tea-shop, Kedar, Gyalbo et Lakpa sont pris à partie par 2 rongpas migrants de la Tarap. Kedar est accusé d'être responsable de la «discrimination» dont font l'objet leurs enfants de la part de AD (le fait qu'ils ne soient pas admis à KTM). Ils voient l'entreprise de coopérative et de micro

crédit comme dirigée contre eux. Ils sont furieux (ils connaissent la nouvelle pour leur copain Ranavat) et menacent Kedar de mort. Ils disent que, dans quelques années, ils seront à égalité de nombre avec les villageois de Dho (sud de la Tarap), que rien ne pourra les arrêter et qu'ils seront les maîtres. J'enrage d'apprendre ça (je n'étais pas présente, ayant pris de l'avance sur les autres).

Chaud : le 21, réunion avec les étudiants pour leur donner les détails des événements et notre point de vue. Puis nous les laissons discuter entre eux plusieurs heures. Il s'agit de trouver une stratégie contre l'abus de pouvoir et l'invasion rongpa. Tout le monde considère que c'est le problème n°1.

Au débriefing ils nous annoncent qu'ils souhaitent retourner au Dolpo chaque année pendant leurs vacances d'hiver pour y travailler et que Tarkey Lama, après passage du SLC à la fin de l'année, rejoindra Purwa Lama dans la Tarap. Ils seront ainsi deux à travailler ensemble et à bâtir la nouvelle ONG qui doit officiellement et réellement mettre en place le système de micro crédit et la coopérative.



Kedar et la mouche

Chaud : la fête qui a suivi la réunion et les étudiants qui chantent et dansent dans la bibliothèque. Après un dîner amélioré ils endossent leurs costumes traditionnels pour continuer. Il aurait fallu un caméscope pour montrer les rires et le bonheur de danser ensemble au son du dramnien joué par un ou une des leurs. Ils ne dansent pas pour nous - Kedar et moi - mais pour la joie de danser et continuent après notre départ.

Froid : la tristesse règne dans la résidence. Gyalbo va partir pour Bénarès, accompagné par papa Loday. Il serre la main de ses amis présents (les autres sont en classe) et s'engouffre dans le taxi. L'émotion est contenue. A l'aéroport Gyalbo sanglote dans mes bras au moment de la séparation.

Froid : Kedar est conduit à l'hôpital avec forte fièvre, affaiblissement important, diarrhée. Les médecins pensent à la typhoïde mais il faut attendre les résultats des examens. Il est mis sous traitement et ramené à la résidence dont il est le gardien en l'absence de Loday.

Chaud : ce n'est pas la typhoïde et Kedar reprend du poil de la bête.

Sur les 11 élèves qui ont obtenu le SLC, un certain nombre d'entre eux suivent des cours de préparation à l'entrée de collèges. Ceux qui sont déjà inscrits sont à la résidence dans la journée. L'activité studieuse y est intense. 3 des élèves (3 filles, tiens donc !) veulent devenir infirmières mais les places sont chères. Tarkey Gurung veut être Health Assistant (ne pas confondre avec Health Worker), c'est-à-dire un médecin cycle court (3 ans). Les deux étudiants les plus brillants, Passang Thapa et Purwa Gurung briguent une grande école scientifique, la meilleure du Népal. Mais attention : 2000 candidats pour une cinquantaine de places ! Malheureusement le brillant Purwa avait la varicelle le jour de l'examen (épidémie à la résidence). Au fait, il a été le second élève de toute l'histoire du lycée SBBHS (700 élèves par an) à recevoir une «distinction» à l'examen du SLC.

La nouvelle résidence n'est pas trop mal mais c'est loin d'être parfait : l'espace autour du bâtiment est vraiment exigu pour ne pas dire quasiment nul et c'est un gros problème pour des jeunes qui ont besoin de se dépenser (volley-ball, basket, cricket etc.).

Beaucoup d'autres nouvelles mais ce serait trop long ici.

Bien à vous et passez un beau mois d'août. »



Non, ce n'est pas Halloween, mais une cérémonie religieuse

Document 1 : Lettre des habitants de la Tarap au « rectorat » d'académie.

« Monsieur le District Education Officer de Dunai.
Objet : Pour la justice

Lorsque Crystal Mountain School fut créée en 1994 par une femme française Marie-Claire Gentric et Kedar Binod Pandey, l'école était très petite. Solitaire dans un endroit reculé, Kedar a commencé dans des conditions très difficiles. A ce moment-là personne ne pouvait imaginer que CMS atteindrait de tels beaux résultats en si peu d'années. Tandis que l'école avait des résultats et était en progrès chaque année, les bénévoles français aussi travaillaient très dur pour collecter les fonds, pris sur l'argent de poche (sic). Bien qu'il fût malade de temps en temps, Kedar a continué à s'impliquer. Il ne s'est même pas autant occupé de sa famille qu'il ne l'a fait de la Tarap. On a pu avoir de bons bâtiments scolaires et l'école, par la qualité de l'éducation donnée, est devenue une école pilote pour toutes les écoles primaires du district du Dolpo.

Au bout d'un certain temps, Action Dolpo a eu l'idée de faire passer CMS en école publique, ceci afin d'obtenir plus facilement des nominations d'instituteurs et d'autres avantages du gouvernement. Car l'association dépensait une belle somme d'argent pour les salaires et allocations des enseignants. En 2000 CMS obtint le statut d'école publique. Puis est arrivé à l'école un malin avec de gros yeux avides en direction du projet et la volonté de gérer les fonds lui-même : Nara Bahadur Ranavat ! Il voulait tenir la comptabilité lui-même et réclama ce droit. Il ne négligea aucun effort pour réaliser son ambition. C'est alors que Kedar reçut l'accusation de mener un projet familial. (NDLR : accusation qui se solda par le renvoi par les maos de Chiran, frère de Kedar).

Aussitôt après avoir réussi son coup, occuper le poste de Principal, Ranavat a cherché à gérer entièrement l'école dans le sens de son propre intérêt. CMS devint alors une place politique. Alors que Chiran Pandey et sa femme Anju Pandey avaient été virés, Ranavat embauchait ses proches à l'école. C'est alors que Action Dolpo déclara qu'elle supprimait les allocations accordées aux enseignants fonctionnaires. Ranavat fit pression sur les villageois pour qu'ils leur cèdent les fonds distribués par l'état pour le développement des villages (Cf Tarap n° 26), autrement dit dans son seul intérêt.

A cause de toutes les actions illégales perpétrées par Nara Bahadur Ranavat, la communauté n'a plus confiance en lui et nous, membres de cette communauté, nous demandons que soient prises à son égard les mesures légales nécessaires afin que revive ce noble institut de l'éducation. »

Suivent les signatures des villageois.



Jeu de tir à la corde à CMS

Document 2 : Lettre des enseignants à Kedar

« Ami respecté

Chaleureuses salutations

Nous allons bien et nous te souhaitons de même.

Nous sommes heureux de t'envoyer ces quelques mots. Les circonstances ont fait que nous nous sommes beaucoup éloignés. C'est très incomplet et il n'y a pas de mots assez forts pour exprimer notre admiration pour ta contribution au projet. Ça nous est pénible de constater que nous ne l'avons pas évaluée correctement sur le moment. Mais ce temps arrive, même si c'est tardivement, et nous sentons que tu reçois en ce moment le fruit de ton bon travail. Jusqu'à aujourd'hui notre intelligence est restée bloquée. Nous sommes désolés de ne pas t'avoir vu sous l'angle correct. Mais nous étions dirigés de façon à être unis derrière un objectif et nous étions menacés par Ranavat d'être mutés dans un endroit isolé et très dur si nous nous opposions à sa volonté. Même cette fois, nous avons été forcés de signer un papier qu'il a apporté avec lui à Dunai et nous avons peur qu'il soit utilisé à des fins néfastes, car nous connaissons ses manipulations diplomatiques.

Ami ! Cette fois nous pensons qu'il est temps de dénoncer ses mauvaises actions. Toute la communauté de Tarap est unie contre lui. Mais sans doute le pouvoir qui est derrière (NDLR : les maos) empêche les gens d'ouvrir la bouche.

Au vu de la situation dans la Tarap, il semblerait que le temps de battre le fer pour lui donner sa vraie forme est venu. C'est le bon moment pour agir et nous espérons que tu vas saisir ta chance. Tu as été critiqué pour avoir mené un « projet familial » et voilà qu'il recrute son frère, puis ses proches maintenant ! Comment se fait-il que Action Dolpo nous complimentait sur le travail auparavant et trouve que tout va mal maintenant ? Il y a beaucoup de questions auxquelles Ranavat devra répondre. Nous espérons qu'il y aura une évaluation objective de la situation et que l'école reparte dans de bonnes conditions. Nous souhaitons un avenir brillant à cette institution et sommes impatients d'y arriver. Nous sommes confiants que la vérité gagnera.

Ces quelques mots mélodieux te donneront peut-être une idée de notre implication et s'il est possible d'exprimer des regrets, nous le faisons en nous blâmant nous-mêmes.

Il aurait mieux valu que nous venions en personne te présenter ceci, mais nous avons hésité à fermer l'école complètement. Et l'autre raison est que, sous les tensions, on prenait le risque de former deux groupes opposés.

S'il te plait, transmets nos respects chaleureux à l'amie Marie-Claire Gentric. Nous voulions nous présenter en personne pour mettre du baume sur ses blessures mais nous n'avons pas le temps. Si sa santé le lui permet et si elle a le temps nous aimerions l'accueillir ici dans la Tarap. Nous te prions de nous excuser.

Tes amis ».

Plus coquin que moi tu meurs



LES ETUDIANTS DE SNOW LEOPARD RESIDENCE

Les filles

Dorjee Dolma (n° : 301-A) : école d'infirmière
Yundrung Magli (n° : 311-A) : école d'infirmière
Wangmo Thapa (n° : 19-A) : école d'infirmière
Tsering Thapa (n° : 20-B) : classe X à Srongtsen Bhrikuti Boarding School
Pema Tsamchoe (n° : 302-A) : classe IX à SBBHS
Passang Wangmo (n° : 40-B) : classe VIII à SBBHS
Karma Sangmo (n° : 222-A) : classe VII à Sambotta High School
Lhujung (n° : 23-A) : classe VII à SHS
Tsewang Sangmo (n° : 108-B) : classe VII à SHS

Les garçons

Purwa Gurung (n° : 74-A) : classe XI à Little Angel College (science)
Passang Thapa (n° : 19-B) : classe XI à Little Angel College (science)
Lhakpa Thapa (n° : 12-A) : classe XI à Kumari College (enseignant)
Nyima Tarkey (n° : 130-A) : classe XI à Global College (management et comptabilité)
Lhakpa Lama (n° : 144-B) : classe IX à SHS
Tarkey Gurung (n° : 123-A) : école de médecine
Tarkey lama (n° : 29-B) : classe X à SBBHS
Jamyang Gurung (n° : 102-B) : classe VIII à SBBHS
Lhakpa Gurung (n° : 33-A) : classe VIII à SBBHS
Kunga Samdup (n° : 43-B) : classe VIII à SBHSS
Dawa Tsering (n° : 34-B) : classe VIII à SBBHS
Phurwa Thapa (n° : 149-A) : classe VII à SHS
Ngaten Chomphel (n° : 145-A) : classe VII à SHS
Wangchen grurung (n° : 308-A) : classe VII à SHS

Gyalbo Thapa (n° : 44-A) : Institut d'Etudes Supérieures de Bénarès
Tsering Lhamo : victime de la jalousie des rongpas, étant elle-même rongpa, a dû quitter la résidence
Purwa Lama (n° : 6-A) : est marié et professeur à Crystal Mountain School

Parmi nos étudiants, nous devons déplorer un échec : depuis le début, Tenzin Chomphel (n° : 22-B) a donné à Loday et à Kedar du fil à retordre. De nature rebelle et ayant des problèmes psychologiques, il a toujours été indiscipliné et a fait l'objet de plaintes continuelles de la part des professeurs qui ont eu affaire à lui. Bien que très intelligent, il ne travaillait pas et il était très dur à gérer. Il a quitté SBBHS. Nous lui avons donné une chance en l'inscrivant dans un « cours » de peinture, car il est bon en art. Il l'a quitté aussi. Puis, à sa demande et aussi pour soulager la résidence de ses agissements à problèmes, nous l'avons inscrit comme pensionnaire dans un lycée de Kathmandu. L'école a « craqué » et a demandé à Kedar de le reprendre récemment. Il n'a pas été réadmis à la résidence et est parti vivre sa vie à Kathmandu. Bien entendu sa famille a toujours été tenue au courant de ce qui se passait et, connaissant Tenzin Chomphel, a remercié Kedar d'avoir fait tous ces efforts pour l'aider.

BREVES

Ayant la possibilité de passer 3 mois en Suisse cet hiver, Kedar a demandé à Action Dolpo de se mettre en disponibilité pendant cette période, ce qui lui a été accordé sans hésitation, car il a bien besoin de repos mental.

VOYAGE

Dans le n° 26 de « Tarap », nous vous avons annoncé, pour les adhérents qui le souhaitaient, un possible voyage au Népal lors du nouvel An tibétain 2008. Du fait de l'absence de Kedar à Kathmandu à cette période, le voyage a été annulé et – éventuellement – reporté à l'année suivante.

Le mot du trésorier

Ayant été sollicités par un adhérent pour une information sur le coût d'un étudiant à Kathmandu, nous vous en faisons profiter aussi.

Il s'élève à près de 900 euros par an et par personne.

Comment est-ce possible ?

La location des bâtiments de Snow Leopard Residence est presque entièrement couverte par le don d'un donateur étranger.

Les frais commencent avec les salaires du personnel : 4 personnes à plein temps, dont le responsable Loday, le cuisinier Pemba, l'aide cuisinière Kopila et la femme de ménage Puthi. Puis il y a les vacances de professeurs qui viennent assister les étudiants de temps en temps.

Le poste nourriture est évidemment important, ainsi que toute la logistique nécessaire à un immeuble.

Mais ce qui surpasse tout, ce sont les frais d'inscription dans les écoles de Kathmandu. Ils sont très importants et payés trimestriellement. Ne pas oublier le prix des uniformes, livres, matériel scolaire etc.

Comment fait Action Dolpo pour assumer ces coûts alors que le montant du parrainage n'est que de 150 euros par an et par enfant ?

Tous les filleuls ne « coûtent » pas autant, notamment ceux qui sont dans la Tarap. Certains parrains effectuent des versements « coup de cœur » bien utiles. Les donateurs ensuite, dont certains très généreux, complètent le budget.

Les sommes investies dans l'éducation des jeunes dolpopas le sont au bénéfice de la communauté toute entière. L'éducation de qualité qui est donnée n'a pas pour but la réussite personnelle mais la préservation, le développement et le mieux-être de toute une région nommée DOLPO.

Chers adhérents, grâce à vos dons nous réalisons de petits « miracles » au Népal. Nous savons bien que certains d'entre vous doivent faire un réel effort financier pour effectuer leur versement annuel et nous vous en sommes très reconnaissants.

N'oubliez pas que le crédit d'impôts sur les dons aux œuvres est actuellement de 66% et qu'au final il ne reste à votre charge que 34% de la somme versée, soit 51 euros pour 150 euros versés par an.

Pour sortir de votre poche réellement 150 euros, il faudrait effectuer à l'association un don de 441 euros !

Chiche !

AGENDA

Journée « Portes Ouvertes » de l'association.

8 décembre de 14h à 18h au Club Alpin Français

24 avenue Laumière 75019 PARIS

Y seront présentés des films documentaires, photos, objets et tissages du Dolpo et vous pourrez rencontrer les membres du Conseil d'Administration et d'autres adhérents et acheter des bijoux et de l'artisanat népalais pour vos cadeaux de fin d'année !

Action Dolpo

Club Alpin Français
24, avenue Laumière - 75019 Paris

Tél. : 09.54.60.36.70
Courriel : action_dolpo@hotmail.com

Site Internet : www.actiondolpo.com